



Recueil de témoignages

Projet d'appui à la formation continue des personnels paramédicaux (PARAMED)
2014-2016

Dr Cossi Servais E. Capo-Chichi

Assistant technique international du PARAMED



« Le PARAMED est un projet pertinent qui répond au problème du déficit de compétences du personnel de santé au Congo »

« Médecin spécialiste en santé publique, j'ai commencé ma carrière en tant que Directeur d'Hôpital, dans mon pays, au Bénin. Puis, en tant qu'assistant technique, j'ai participé et coordonné de nombreux projets pour renforcer les systèmes de santé au Tchad, en République Démocratique du Congo.

Au Congo, j'ai coordonné le consortium de l'Assistance Technique du PARAMED. C'est un projet pertinent qui répond à une problématique précise : le déficit de compétences du personnel de santé. Il a permis de mieux apprécier la réalité dans les formations sanitaires et d'identifier les besoins réels en formation continue. Ce fut également l'occasion de redonner confiance et motivation aux personnels paramédicaux qui représentent la majorité du personnel de santé au Congo. La majorité d'entre eux n'ont pas le profil professionnel adéquat, mais dans la réalité ce sont eux qui font le travail. Selon nos calculs, si 25% du personnel formé a acquis les compétences avérées, il y aura déjà un impact significatif sur la qualité des soins délivrés. Le niveau de compétences est tellement faible, c'est un projet ambitieux qui s'inscrit dans le temps. Les répercussions sur la santé des populations seront visibles, mais dans cinq ans environs. Certaines méthodes de travail sont totalement nouvelles pour les prestataires formés, c'est comme un nouveau départ. Le projet a aussi permis de révéler des talents ! Une des sages-femmes apprenties, Mme Carine Mbani, est devenue formatrice et la meilleure du pool des formateurs de sages-femmes ! »

Dr Dossou

Coordinateur des formations des techniciens de laboratoire et formateur du PARAMED



« Il est plus que nécessaire de relever le niveau de compétences des techniciens de laboratoire au Congo. »

« Je travaille au Laboratoire National de Santé Publique depuis 10 ans. Chef du Service en parasitologie, j'enseigne aussi à l'Université. J'ai coordonné l'organisation des cinq sessions de formations des techniciens de laboratoire. A Brazzaville, les formations se sont déroulées sur deux sites de formation aménagés dans le cadre du PARAMED : le Laboratoire National et le Centre inter-Etats de santé publique en Afrique centrale (CIESPAC). J'ai également fait partie des 17 formateurs formés pour animer ensuite les sessions de formations auprès des prestataires de service. Il est plus que nécessaire de relever le niveau des techniciens de laboratoire. La plupart n'ont pas les compétences avérées pour réaliser correctement les analyses de laboratoire, une étape pourtant déterminante pour délivrer ensuite les soins appropriés. Il faut garantir la pérennité de ce projet afin de renforcer notre système de santé et surtout la qualité des services de soins. Il reste encore beaucoup à faire, les défis sont nombreux. »

Christelle Samba

Technicienne de laboratoire formée
Laboratoire National de Santé Publique

« Toutes ces formations auront un réel impact sur la qualité des soins »



« Diplômée depuis plus de dix ans, j'ai toujours travaillé au Laboratoire National. Actuellement, je m'occupe de la gestion des stocks et de l'approvisionnement. La formation a duré un mois, l'enseignement était riche et intense. C'est une chance d'avoir bénéficié d'une telle formation ! J'ai apprécié l'engagement des formateurs toujours à l'écoute et disponibles. La formation a été utile pour se rappeler les bases en laboratoire et apprendre de nouvelles méthodes de travail telles que les pratiques d'hygiène et de gestion des déchets. Auparavant, on ne pratiquait pas vraiment l'asepsie. Comme pour les vingt autres apprentis de la session, je dois maintenant intégrer ces nouvelles pratiques dans mon travail de tous les jours. Par exemple, ne pas oublier d'afficher les procédures de travail et de s'y référer si nécessaire. Dans environ six mois ou un an, toutes ces formations auront un réel impact sur la qualité des soins. »

Elisabeth Essobela Mboukou

Experte nationale du PARAMED
volet sage-femme

« Pour garantir la pérennité de ces formations, il est primordial de mettre en place une supervision des compétences. »



« J'ai commencé ma carrière de sage-femme au Centre de Santé Intégré de Potopoto. Pendant plus de 15 ans, j'ai été responsable de la Prévention de la Transmission Mère et Enfant au Centre de Traitement Ambulatoire de Pointe-Noire géré par la Croix-Rouge française. Dans le cadre du PARAMED, j'ai été recrutée en tant qu'experte nationale pour le volet sage-femme. Au début du projet, je suis partie dans neuf départements pendant trois mois afin de réaliser le diagnostic des besoins de formation. Partout ce sont les mêmes difficultés que nous décrivent les Directeurs Départementaux de la Santé et les sages-femmes. La plupart d'entre elles manque de pratique et ne maîtrise pas les outils de surveillance comme le partogramme, qui mesure les variables de la femme et du bébé pendant l'accouchement. C'est pour cela qu'elles ont du mal à prendre une décision rapidement quand il faut par exemple évacuer une femme qui présente des complications. J'ai rencontré plusieurs d'entre elles qui n'avaient jamais pratiqué d'accouchement à la sortie de leur formation initiale. Nous avons également constaté que pendant la délivrance, ce sont les mêmes causes de décès maternels dans tout le pays : l'éclampsie et l'hémorragie. Un meilleur suivi des femmes enceintes lors de la CPN et avant l'accouchement permettrait de sauver beaucoup de vies. Au total, nous avons élaboré 14 Unités d'Enseignement avec l'experte internationale du projet. Grâce aux matériels de formation comme les mannequins, les KITS d'avortement et les boîtes d'accouchement, nous avons pu renforcer la pratique. L'accent a été mis sur les pratiques d'hygiène trop souvent négligées. La dimension du savoir-être a également été intégrée. Les sages-femmes sont souvent mal vues par les patientes qui se plaignent de leur mauvais accueil et de leur manque de tact. Ainsi, elles ont été formées pour mieux conseiller et rassurer les futures et jeunes mamans. A ce stade, pour garantir la pérennité de ces formations, il est primordial de mettre en place une supervision des compétences, ce qui permettra également de maintenir la motivation des personnels. »

Sylvie Nkedi

Formatrice des sages-femmes
Sage-femme coordinatrice des soins
Hôpital de Makélékélé

« Il y a un avant et un après PARAMED ! »



« Je suis coordinatrice des soins au bloc technique. Je gère une équipe de 24 personnes, sages-femmes de jour et de nuit et auxiliaires puéricultrices. Chaque mois, nous avons en moyenne 500 accouchements. La formation des formateurs était très enrichissante et innovante pour moi. J'ai appris plusieurs méthodes d'enseignement et l'utilisation du matériel didactique. Cela m'a redonné de l'énergie, j'ai l'impression d'avoir une seconde vie professionnelle en tant que sage-femme. Il y a un avant et un après PARAMED ! J'ai animé de nombreuses formations, mais c'était la première fois que je parlais à l'intérieur du pays. Je suis allée former dans le Pool pendant trois mois et dans la Bouenza pendant un mois. On a pu enseigner comment utiliser des équipements qui ont toujours été réservés aux médecins comme le kit d'avortement et la ventouse. Cela va nous permettre d'être plus rapides lors d'accouchements difficiles. Aussi, cela nous donne plus de reconnaissance et de valeur. C'est une petite révolution pour les sages-femmes au Congo ! Suite au projet, j'ai mis en place une fiche de surveillance par femme enceinte qui arrive au bloc et une fiche de suite de couche qui permet de faire le suivi de chaque femme jusqu'à 6h après son accouchement. Nous n'avons jamais eu de fiches de suivi personnalisées, il y avait seulement un registre pour toutes les patientes. Maintenant, il faut que j'organise la formation dans mon service afin que toutes les sages-femmes soient au même niveau. Je n'oublie jamais notre devoir, que l'on a rappelé lors des formations : « aucune mère ne meurt en donnant la vie, aucun bébé ne meurt en venant à la vie. » »

Hérodia Nana Goma

Sage-femme formée
Hôpital de Makélékélé

« La dimension humaine est très importante dans la prise en charge d'une femme pendant son accouchement. »



« Je suis sage femme au bloc technique depuis huit mois. Diplômée en 2008, c'est seulement cette année que j'ai été affectée. J'appréhendais beaucoup car j'avais perdu toute la pratique ! J'étais ravie d'avoir été sélectionnée pour participer à la formation du PARAMED. Cela m'a permis de me remettre à niveau et d'apprendre de nouvelles méthodes de travail. Plus particulièrement, on nous a enseigné comment établir le contact avec les patientes et donner les conseils essentiels. La dimension humaine est très importante dans la prise en charge d'une femme pendant son accouchement. Par exemple, nous n'avions pas l'habitude de mettre le nouveau-né dans les bras de sa maman à sa naissance. A chaque naissance, si tout s'est bien passé, je veille à donner le bébé à sa maman pour le contact peau à peau. Cela rassure le bébé et crée une relation d'affection. C'est très motivant de mettre en pratique ces nouveaux enseignements. J'apprécie d'autant plus mon travail ! »

Hermanie Diamounaga

Jeune maman

Hôpital de Makélékélé

. « La gentillesse des sages-femmes nous aide à passer ce moment un peu inquiétant qu'est l'accouchement »



Aux côtés d'une sage-femme qui s'est occupée d'elle à l'Hôpital de Makélékélé et de Mme Elisabeth Mboukou, assistante technique du PARAMED, venue en supervision, Hermanie raconte la naissance de son troisième enfant qui a eu lieu il y a seulement quelques heures.

« Aujourd'hui j'ai eu mon troisième bébé. J'ai accouché à 6h du matin, que d'émotions ! L'accouchement s'est bien passé, c'était assez rapide, heureusement ! Les sages-femmes m'ont bien accueillie et accompagnée. Elles m'ont donné des conseils à chaque étape, c'était rassurant ! J'ai bien vécu la naissance de mon enfant. Les visiteurs sont interdits dans la salle d'accouchement et on manque un peu d'intimité à côté des autres femmes. La gentillesse des sages-femmes nous aide à passer ce moment un peu inquiétant. On a toujours peur qu'il y ait des complications. Lors de mon premier accouchement, j'avais du mal à supporter la douleur et j'étais très jeune. Les sages-femmes n'ont pas été agréables avec moi et je mettais sentie très seule à ce moment-là. Comme elles veulent s'assurer que le bébé est en bonne santé, elles oublient parfois de s'occuper de nous, les mamans. Aujourd'hui, je suis plus sereine et apaisée, je profite pleinement de ces instants de joie avec ma famille. J'ai hâte d'annoncer avec mon mari le prénom de mon petit garçon. »

Henriette Atipo

Sage-femme formée

Surveillante Bloc d'accouchement

CHU de Brazzaville

« Nous avons enseigné beaucoup de nouveautés »



« Je suis sage-femme au CHU depuis 28 ans. En tant que surveillante du bloc, je m'occupe essentiellement des grossesses à risque élevé telles que les prématurés. Dans le cadre du PARAMED, j'ai animé les formations des sages-femmes à l'Hôpital Général Adolphe Sice à Pointe-Noire. En formant, moi-même j'apprends également. Nous avons enseigné beaucoup de nouveautés pour les sages-femmes comme l'utilisation de la ventouse ou la réanimation du nouveau-né. Les enseignements ont aussi porté sur les techniques de communication pour accompagner et rassurer les mamans ainsi que le volet prévention des infections comprenant toutes les pratiques de stérilisation et d'hygiène. A l'issue du projet, j'ai entamé un programme de formation des sages-femmes du CHU de Brazzaville. En fonction des priorités d'apprentissage, de leurs attentes et de leurs horaires de service, on organise un plan de formation. Toutes les sages-femmes du CHU veulent y participer! Nous disposons déjà d'une salle de formation et du matériel didactique. »

Félicité Isabelle Samba

Sage-femme formée

Centre de santé intégré Jean Taty

« Notre rôle est de mettre en confiance les femmes enceintes »



« Sage-femme depuis plus de vingt ans, je travaille à la Consultation Pré-Natale (CPN), un service où l'accueil des femmes enceintes est essentiel. Notre slogan à la CPN : « une CPN réussie est un accouchement réussi ». En effet, c'est lors du diagnostic de la CPN que le profil médical de la maman est établi. C'est une étape importante pour prévenir d'éventuels risques de complications comme l'éclampsie et l'hémorragie, encore trop souvent causes de décès maternel pendant l'accouchement. Le suivi de la femme enceinte se fait en quatre consultations. A chaque visite, nous rappelons à la patiente le prochain RDV. C'est aussi lors de ces consultations que nous donnons les conseils importants pour que les futures mamans préparent sereinement leur accouchement. Lors de la formation, on nous a rappelé comment recevoir les femmes enceintes, les rassurer et leur expliquer les avantages de la CPN. Certaines femmes habitent loin du centre de santé et n'ont pas le temps de venir aux consultations. Notre rôle est de les mettre en confiance et de leur expliquer l'importance du suivi de leur grossesse.»

Princilia Kiyindou

Femme enceinte

Centre de santé intégré Jean Taty

« Je ne manque jamais les rendez-vous de suivi avec la sage-femme au centre de santé. »

« J'attends mon deuxième enfant. Je suis maintenant à cinq mois de grossesse. Je ne manque jamais les rendez-vous de suivi avec la sage-femme au centre de santé. Aujourd'hui, je suis venue pour recevoir le vaccin contre le tétanos. Même si c'est mon deuxième bébé, j'appréhende un peu l'accouchement. Les sages-femmes sont gentilles avec moi et m'aident à me préparer. Lors de la première visite, la sage-femme m'a expliqué que je fais de l'hypertension, ce qui augmente les risques de complications et d'éclampsie. Elle m'a donné des conseils pour réduire ma consommation de sel. Je suis impatiente d'avoir mon bébé ! Avant de rentrer à la maison, je viendrais le présenter aux sages-femmes qui m'ont suivie à la CPN. »



Christine Domy

Formatrice des infirmiers
Infirmière-chef - Hôpital de Makélékélé

« Le PARAMED a permis de dresser un vrai bilan de la situation des infirmiers au Congo et de repartir sur de bonnes bases. »



« J'ai une licence en soins infirmiers. En tant qu'infirmière-chef, je coordonne les équipes d'infirmiers de tous les services de l'Hôpital, de la médecine générale aux urgences en passant par la pédiatrie. J'ai mené plusieurs formations dans le cadre de mon travail, mais c'est la première fois que je participe à un tel projet ! Le PARAMED a permis de dresser un vrai bilan de la situation des infirmiers au Congo et de repartir sur de bonnes bases. De façon générale, les soins ne sont pas donnés comme ils le devraient. On ne respecte plus les normes ni les procédures qui garantissent la qualité des services de soins. Lors de mes rondes, je rappelle toujours les méthodes de travail à appliquer. Le projet a remis à niveau le personnel dans tout le pays. Il y a un réel impact au niveau national. A l'Hôpital de Makélékélé, 40 infirmiers ont bénéficié de la formation. Je les appuie à organiser les restitutions dans leurs services. Lorsque j'observe une lacune d'un infirmier, je le mets en relation avec un des personnels formés afin d'encourager la transmission de tous les enseignements du PARAMED. »

Jeanne Bemba

Infirmière formée
Hôpital de Makélékélé

« Il est plus que nécessaire de relever le niveau de compétences des techniciens de laboratoire au Congo. »



Jeanne à droite avec une de ses collègues infirmières bénéficiaire de la formation du PARAMED, l'infirmière-chef de l'Hôpital, une des formatrices du PARAMED et l'infirmière chef d'équipe.

« Je suis infirmière au service de médecine générale depuis dix ans. Quand j'étais petite et que je voyais les femmes en blouse blanche, je me disais que moi aussi je serai infirmière. J'ai toujours eu envie de faire ce métier. C'est la première fois que je bénéficiais d'une formation pendant un mois. Cela m'a rappelé ce que j'ai appris à l'école. Parfois, on perd la main et on se laisse porter par la routine. J'ai réappris à respecter le temps nécessaire pour le lavage des mains par exemple. En plus des techniques de base pour délivrer les soins nécessaires, le contact avec les patients est primordial afin de pouvoir donner un service de qualité. Certains patients sont capricieux, il faut trouver des stratégies pour qu'ils se confient. »